

## Les 30 jours du film européen

Élie Castiel

Number 177, March–April 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49684ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

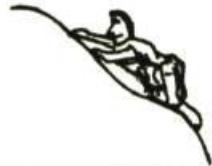
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Castiel, É. (1995). Review of [Les 30 jours du film européen]. *Séquences*, (177), 7–8.



# Les 30 jours du film européen

Le pari de tenir pour une deuxième année consécutive trente journées consacrées au cinéma européen n'était pas une entreprise sans risques par les temps qui courent. Mais grâce à une diffusion soigneusement orchestrée, un plus vaste public a pu être rejoint. Par contre, le séminaire tant attendu portant sur l'état actuel des cinémas nationaux n'a pas offert de solutions ou même ouvert de perspectives d'avenir pour le cinéma d'auteur. Mais il faut bien l'avouer, les films demeurent le principal attrait de la manifestation.

Élie Castiel

## UN CINÉMA POLITISÉ

Dans *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, Jean-Jacques Zilbermann offre un cinéma de l'anecdote. Il s'agit justement d'une chronique familiale douce amère qui met en scène un Paris pittoresque, transformé par les souvenirs, et des personnages bien typés issus d'un milieu ouvrier. Josiane Balasko incarne magnifiquement la protagoniste, une mère, fervente du communisme. Mais dans cette comédie sans conséquence, on cherchait en vain toute réflexion sur les désillusions du militantisme.

Dans son premier long métrage, le Roumain Nicolae Caranfil s'intéresse au destin de trois personnages vivant dans la Roumanie des années 80, celle du régime de Ceausescu. Et c'est à travers l'existence de ces trois protagonistes qu'il nous fait découvrir un

...



Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes



Abracadabra



Parano



High Boot Benny

1913



### QUO VADIS?

Le cinéma italien des années 10 se caractérise par une brusque croissance, une incroyable fortune, puis une décadence foudroyante. Grandeur et décadence de l'empire romain? Pratiquement et littéralement. L'essor du cinéma italien de l'époque commença avec **Les Derniers Jours de Pompéi**, de Luigi Maggi, salué un peu partout comme un chef-d'œuvre. Immédiatement après commença la vogue des grandes mises en scène romaines parmi lesquelles ce **Quo Vadis?** d'Enrico Guazzoni, ancien peintre et décorateur, qui devait par la suite réaliser un **Març-Antoine et Cléopâtre** en 1913, un **Ivan le Terrible** en 1915, même une **Lady Macbeth** en 1918. Immense succès international, **Quo Vadis?** vaut par ses décors somptueux: incendie de Rome, Chrétiens jetés aux lions, torches humaines dans les jardins impériaux, gigantesques banquets romains, rien ne fut épargné. La scène où un Pétrone couronné de roses s'ouvre les veines dans un bain fut universellement admirée et le film fut partout salué comme une grande œuvre d'art. On pense que cette mode des grands spectacles cinématographiques s'est établie en Italie par la hantise des gloires de l'antiquité et le recrutement aisé, dans un pays surpeuplé, d'une figuration trois ou quatre fois moins dispendieuse qu'en France. D'ailleurs, l'Italie ne se borna pas aux fêtes de l'ancienne Rome. Elle fit appel à la Bible, à Dante, à Homère, à Tasse, à Alexandre Dumas (père et fils), à Shakespeare, à Schiller... De l'antiquité grecque à la guerre de libération italienne, toute l'histoire du pays y passa. Et chacun des films remporta un succès considérable.

pays rongé par les impostures et les illusions. **Les Dimanches de permission** ne tombe jamais dans le larminoie et arrive bigrement à dénoncer un système qui écrase systématiquement l'individu.

Si Jean-Jacques Zilbermann et Nicolae Caranfil se penchent sur le passé avec humour et ironie, l'Irlandais Joe Comerford adopte un ton plus dramatique en racontant l'histoire d'un jeune délinquant impliqué dans une affaire de meurtre, en l'occurrence celui d'un indicateur de police retrouvé mort dans une école située à la frontière entre l'Irlande du nord et la République d'Irlande. Dans **High Boot Benny**, la mise en scène est axée sur les personnages. C'est à travers leurs états d'âme que l'auteur évoque tout le tragique des situations. Contrairement aux films de Zilbermann et de Caranfil, celui de Comerford se présente comme une œuvre angoissante, froide et brutale, mais indéniablement, d'une grande nécessité.

### NOSTALGIE QUAND TU NOUS TIENS!

Le Polonais Jacek Gasiorowski fait un retour au passé, et plus particulièrement à celui de la Pologne des années 70, l'âge d'or du communisme contemporain européen. Dans la Pologne de l'époque, **Tak Tak** (Oui Oui) met en scène un jeune héros pour qui avoir des aventures sexuelles avec plusieurs femmes est peut-être le seul moyen d'échapper à une réalité quotidienne des plus âpres. Le regard de l'auteur n'est donc pas fixé sur un passé politique, mais sur une période où la liberté sexuelle prend le pas sur tout régime instauré.

Si le jeune héros de **Tak Tak** est déjà éveillé aux plaisirs des sens, celui à peine adolescent de **Jours de ciné** découvre la vie de façon toute simple dans une réalisation de Fridrik Thor Fridrikson tout à fait conventionnelle, un petit film où la nostalgie ne se sent malheureusement pas.

### AU ROYAUME DE L'ABSURDE

Cinq réalisateurs se sont réunis pour concocter **Parano**, film se situant entre l'absurde et le fantastique, entre le réel et l'imaginaire. Parmi les six sketches signés Alain Robak, Manuel Flèche, Anita Assal et John Hudson, ainsi que Yann Piquet, on retiendra **Nuit d'essence** où Jacques Villaret et Jean-François Stévenin forment un étrange couple incendiaire, ainsi que **Déroute**, une ballade en voiture sur une route qui ne semble plus exister. La preuve est là, car pour les besoins de **Parano**, on a dû mettre ensemble une série de sketches qui n'auraient pas pu faire carrière solo en salle.

L'absurde est également ce qui caractérise **Abracadabra**, du Belge Harry Cleven. Un film rempli de bonnes intentions, mais malheureusement gâché par ses nombreux excès, et tout particulièrement en ce qui concerne le jeu inutilement hystérique d'un



Tak Tak



Sans la peau

Thierry Frémont en pleine démente et irritablement agaçant. En fin de compte, on s'en fout de cette histoire racontant les déboires de trois frères qui se retrouvent lors de la sortie de prison de l'un d'eux.

### SANS LA PEAU

Sous l'apparence d'une histoire banale, **Sans la peau** (Senza pelle) cache une œuvre sensible, humaine et rigoureuse. En filmant le quotidien, Alessandro d'Alatri opte pour le réalisme des situations (celles de ménage en particulier). Mais par la même occasion, il se permet d'apporter une touche d'onirisme lorsqu'il s'agit d'illustrer les états d'âme d'un jeune homme en mal d'amour. Il est donc question d'un film qui se situe sur deux niveaux de style harmonieusement liés l'un à l'autre. À partir d'un récit tournant autour d'une déclaration d'amour épistolaire écrite par un jeune homme à l'attention d'une femme mariée, le cinéaste aborde les thèmes de l'obsession et de la jalousie avec une retenue exemplaire, démunie de tout pathos. On soulignera également l'interprétation de trois comédiens totalement absorbés dans des rôles taillés sur mesure.